

Barbara-Texte

1. Y aura du monde
2. Au cœur de la nuit
3. Schönes Alter/Le Bel Âge
(Übersetzung: Rea Claudia Kost)
4. Au bois de Saint-Amand
5. De jolies putes vraiment
(Text: Remo Forlani)
6. À chaque fois
7. Ich liebe dich kann ich nicht sagen /
Je ne sais pas dire
(Übersetzung: Walter Brandin)
8. L'Aigle noir
9. Nantes (Übersetzung: Walter Brandin)
10. Rémusat
11. Septembre (Text: Sophie Makhno)
12. Perlimpinpin
13. Sag, wann kommst du zurück?/Dis, quand reviendras-tu? (Übersetzung: W. Brandin/R.Kost)
14. J'entends sonner les clairons
15. Die schwarze Sonne/Le Soleil noir (Übersetzung: R. Kost)
16. Mein Kompliment/Chapeau bas (Übersetzung: W. Brandin)
17. Le Mal de vivre
18. Die Süßen/Les Mignons (Text: S.Makhno, Übersetzung: R. Kost)
19. Göttingen (Übersetzung: R. Kost)
20. Femme piano



Musik und Texte (sofern nicht anders vermerkt) von Barbara
Arrangements Daniel Fueter:
Nos. 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20
Arrangement Philip Bartels: No. 5

1. Y aura du monde

Y aura du monde à l'enterrement
Si l'on en croit les apparences,
S'ils viennent tous à l'enterrement
Ceux que je trouve, avec outrance
Couchés là sur mon paillason
Lorsque je n'y suis pour personne
Ou pendus avec déraison
Au fil de mon téléphone,
Ou pendus avec déraison
Au fil de mon téléphone.

Les celles qui « je l'ai bien connue »
Les pas belles, les cancanières,
Les celles qui ont de la vertu
Et de bien méchantes manières,
Viendront dans leur robe de bal
Me dire un petit compliment
Pour ma dernière générale
Le jour de mon enterrement,
Pour ma dernière générale
Le jour de mon enterrement.

Ça fera du monde à l'enterrement
Et finie la douce habitude
Celle-là de passer mon temps
À vivre dans la solitude,
Je sens qu'au dernier rendez-vous
Non, je ne serai pas seulette
Qu'ils viennent et ce sera vivant
Le jour de ma dernière fête,
Qu'ils viennent et ce sera vivant
Le jour de mon enterrement.

Je veux que ce soit au printemps,
À l'heure de la belle lumière,
Je veux m'en souvenir longtemps
De l'heure de mon heure dernière,
Et lorsque, je serai couchée
Au-dedans de la bonne terre,
Oh, vous tous que j'ai tant aimés
Durant cette vie toute entière,
Si vous entendez « La, la, la, la... »
Ma dernière petite chanson,
Surtout, n'en ayez pas de peine
C'est pour dire « adieu, je vous aime »
Et je m'en vais le cœur content
C'est pour dire « adieu, je vous aime »
Le jour de mon enterrement,
Le jour de mon enterrement.

2. Au cœur de la nuit

J'ai le souvenir d'une nuit
D'une nuit de mon enfance,
Toute pareille à celle-ci
Une longue nuit de silence.

Moi qui ne me souviens jamais
D'un passé qui m'importune
C'est fou, j'ai gardé le secret
De cette longue nuit sans lune.

J'ai le souvenir d'une nuit
D'une nuit de mon enfance
Toute pareille à celle-ci
Une longue nuit de silence.

Soudain, je me suis éveillée
Il y avait une présence
Soudain, je me suis éveillée
Dans une demi-somnolence.

C'était au dehors, on parlait
À voix basse, comme un murmure,
Comme un sanglot étouffé
Au-dehors, j'en étais sûre.

J'ai souvenir d'une nuit
D'une nuit de mon enfance
Toute pareille à celle-ci
Froide et lourde de silence.

J'allais, à demi éveillée
Longeant une allée obscure.
J'allais, à demi éveillée
Guidée par l'étrange murmure.

Il y eut, je me le rappelle
Surgissant de l'allée obscure
Il y eut un bruissement d'ailes
Là, tout contre ma figure.

C'était au cœur de la nuit
C'était une forêt profonde
C'était là, comme cette nuit
Un bruit sourd venant d'outre-tombe.

Qui es-tu pour me revenir?
Quel est donc le mal qui t'enchaîne?
Qui es-tu pour me revenir
Et veux-tu que vers toi je vienne?

S'il le faut, j'irai encore
Tant et tant de nuits profondes
Sans jamais revoir l'aurore
Sans jamais revoir le monde.

Pour qu'enfin tu puisses dormir
Pour qu'enfin ton cœur se repose
Que tu finisses de mourir

Sous tes paupières déjà closes.

J'ai le souvenir d'une nuit
D'une nuit de mon enfance
Toute pareille à celle-ci
Froide et lourde de silence.

3. Schönes Alter (Le Bel Âge)

Keine zwanzig Jahre alt war er und schön, zum
Küssen.
Der Mund, die Augen, die Gestalt – Sie hätten's sehen
müssen!
Ich hab ihn im Sonnenlicht gar nicht kommen sehen,
Doch sein Lächeln, sein Gesicht ließen mich vergehen.

Er kam zu mir und sprach mich an, er wusste nicht
was sagen,
Sehr schüchtern war der junge Mann in jenen ersten
Tagen.
Kinder mag ich wirklich sehr, Familie auch, doch leider
Spiel ich längst kein Fangen mehr, entwuchs den
Kinderkleidern.

Einen Monat, Tag und Nacht, da war er mein, ich
Seine.
Wir haben nur an uns gedacht und wir war'n alleine.
Doch, ich wusst' es nur zu gut: Nichts hält an im
Leben.
Als sie kam, nahm ich den Hut, hab kampflös mich
ergeben.

Keine zwanzig Jahre alt war sie und zum Verlieben,
Von solch entzückender Gestalt, dass alle
stehenblieben.
Sie waren beide zwanzig nur, ja zwanzig,
Schönes Alter...

4. Au bois de Saint-Amand

Y a un arbre, je m'y colle
Dans le petit bois de Saint-Amand,[☐]
Je t'attrape, tu t'y colles
Je me cache à toi maintenant.

Y a un arbre, pigeon vole
Dans le petit bois de Saint-Amand
Où tournaient nos rondes folles
Pigeon vole, vole, vole au vent.

Dessus l'arbre oiseau vole
Et s'envole, voilà le printemps.
Y a nos quinze ans qui s'affolent
Dans le petit bois de Saint-Amand.

Et sous l'arbre, sans paroles,
Tu me berces amoureusement,
Et dans l'herbe, jupon vole,
Et s'envolent nos rêves d'enfants.

Mais un beau jour, tête folle
Loin du petit bois de Saint-Amand,
Et loin du temps de l'école,
Je suis partie, vole, vole au vent.
Bonjour l'arbre, mon bel arbre,
Je reviens, j'ai le cœur content,[☐]
Sous tes branches, qui se penchent
Je retrouve mes rêves d'enfant.

Y a un arbre, si je meurs
Je veux qu'on m'y couche doucement,[☐]
Qu'il soit ma dernière demeure
Dans le petit bois de Saint-Amand,[☐]
Qu'il soit ma dernière demeure
Dans le petit bois de Saint-Amand.

Y a un arbre, pigeon vole,
Mon cœur vole,[☐]
Pigeon vole et s'envole
Y a un arbre, pigeon vole...

5. De jolies putes vraiment

Nous avons eu mam'zelle Pompon
Nous avons eu la grosse Charlotte
Ninie de Vannes et la Zonzon
Qui arrosait chaque soir sa motte
Au cognac et au marsala,
Au cognac et au marsala.
Nous avons eu Marie Ficelle
Qui revenait de Douala,
Qui revenait de Douala
Et qui chatouillait le colonel.

De jolies putes, vraiment
Et un vraiment bien beau bordel
Même qu'à Dakar
Ça je peux le dire
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil.

Nous avons eu Lulu Mange-Tout
Nana-Frisson et miss Poilpoil,
Celle qui rendit les hommes fous
Quand elle dansait avec ses voiles
Qui cachaient même pas son cœur
Ni ses six poils de salsifis.
Nous avons eu Nini d'Honfleur,
Nous avons eu Nini d'Honfleur
Et Rita, et Rita,
Et Rita qui pissait au lit.

De jolies putes, vraiment
Et un vraiment bien beau bordel
Même qu'à Dakar
Ça je peux le dire
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil.

Nous avons eu Bébé Fortiche
Eui était tatouée de bas en haut
Elle avait des cœurs sur ses miches
Et les noms de nos généraux
Calligraphiés sur sa praline,
Calligraphiés sur sa praline.
Nous avons eu mam'zelle-monsieur
Un ancien para d'Indochine,
Un ancien para d'Indochine
Qu'avait vraiment pas froid aux yeux.

De jolies putes, vraiment
Et un vraiment bien beau bordel
Même qu'à Dakar
Ça je peux le dire
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil,
Ils n'en avaient pas de pareil.

6. À chaque fois

Chaque fois qu'on parle d'amour
C'est avec «jamais» et «toujours»
Viens, je te fais le serment
Qu'avant toi, y avait pas d'avant.
Y avait pas d'ombre et pas de soleil.
Le jour, la nuit c'était pareil.
Y avait pas au creux de mes reins
Douce la chaleur de tes mains.
À chaque fois, à chaque fois
À chaque fois qu'on parle d'amour.

Chaque fois qu'on aime d'amour
C'est avec «jamais» et «toujours»
On refait le même chemin
En ne se souvenant de rien
Et l'on recommence, soumise,
Florence et Naples,
Naples et Venise,
On se le dit et on y croit
Que c'est pour la première fois
À chaque fois, à chaque fois,
À chaque fois qu'on aime d'amour.

Ah redis-le, redis-le moi
Que je suis ta première fois
Viens et refais-moi le serment
Qu'avant moi y avait pas d'avant,
Y avait pas d'ombre et pas de soleil
Le jour, la nuit, c'était pareil.
Y avait pas au creux de tes reins
Douce, la chaleur de mes mains
Ah redis-le, redis-le moi
Que je suis ta première fois.
Ah, redis-le moi, je te crois
Je t'aime, c'est la première fois
Comme chaque fois,
Comme chaque fois,
Comme chaque fois...

7. Ich liebe dich kann ich nicht sagen/ Je ne sais pas dire

„Ich liebe Dich“ kann ich nicht sagen!
Ich kann es nicht, ich bring's nicht raus!
Bei jedem andren würd ich's wagen,
Doch nur bei dir, da ist es aus.
Wenn ich mich früher nicht geniert hab,
Da war es Spaß, da ging's im Nu.
Doch, sooft ich es bei dir probiert hab,
Da schnürt es mir die Kehle zu.
Hör zu, was ich hier komponiert hab,
Jetzt sag ich's dir auf dem Klavier.

Ich würd für dich die Sterne zählen,
Nur für ein Lächeln tät ich das!
Ich ging' selbst Betteln oder Stehlen.
Ich tät für dich wer-weiß-nicht-was...
Ich könnte unter tausend Händen
Die deinen spüren auf der Haut,
Doch „Ich liebe dich“ kann ich nicht sagen!
Ich kann es nicht, ich denk nicht laut...

Ich kann es nicht! Was soll ich machen?
Drei Worte sind es nur, wie dumm...
Ich kann es nicht! Gleich wirst du lachen.
Schau weg, noch besser: Dreh dich um!
Verliebt bis in die Fingerspitzen,
Sag ich es dir auf dem Klavier.
Sollt ich den Mut nun doch besitzen,
Sag ich es leis, komm her zu mir...

8. L'Aigle noir

Un beau jour, ou peut-être une nuit,
Près d'un lac, je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tourner.
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint de poser.

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit.
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné
Portait un diamant bleu.

De son bec il a touché ma joue.
Dans ma main il a glissé son cou.
C'est alors que je l'ai reconnu :
Surgissant du passé,
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, ô dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir, en tremblant,
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie
Et faire des merveilles.

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel.
Quatre plumes couleur de la nuit,
Une larme ou peut-être un rubis.
J'avais froid, il ne me restait rien.
L'oiseau m'avait laissée
Seule avec mon chagrin.

Un beau jour, ou peut-être une nuit
Près d'un lac, je m'étais endormie.
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part
Surgit un aigle noir,
Un beau jour, une nuit,
Un beau jour, une nuit...

9. Nantes

Il pleut sur Nantes
Donne-moi la main
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin.

Es war ein Tag, wie heut, so grau
Und heut vor einem Jahr genau,
Und grad wie heut, so grau und fahl,
Schien mir die Stadt beim ersten Mal.
Ratlos stieg ich aus dem Zug.
Was war's, das mich hierher verschlug?
Am Telefon ein fremder Mann
Rief tags zuvor aus Nantes mich an:
„Madame, Rue de la Grange, Nummer zehn,
Wünscht Sie dringend ein Herr zu seh'n!
Madame, beeilen Sie sich sehr –
Viel Hoffnung ist da wohl nicht mehr...“

Ich wusste niemals, wo er war,
Seit er verschwand in jenem Jahr...
Nun war die Irrfahrt wohl vorbei,
Nun brach das Schweigen dieser Schrei...
Der Vagabund, er schrieb kein Wort,
Es schien ihm nicht der Mühe wert.
Wie lange, lange war er fort
Und doch nun zu mir heimgekehrt.☐
In die Rue de la Grange Nummer zehn,
Dort wollten wir uns wiederseh'n.☐
Das Bild seh' ich mein Leben lang:
Sein Zimmer auf dem langen Gang...

Ich sah, als ich den Raum betrat,
Vier Herrn im schwarzen Sonntagsstaat.
Sie standen schweigend, ohne ihn,
Im grellen Licht um den Kamin.
Ich hab die Fremden nichts gefragt:
Ihr Anblick hat genug gesagt,
Und ohne Worte war mir klar,
Dass ich zu spät gekommen war
In die Rue de la Grange, Nummer zehn,
Um zum letzten Mal ihn zu seh'n...
Er trieb mit mir das alte Spiel:
„Verreist mit unbekanntem Ziel!“

Ihn hatte, wie das oft so geht,
Der Zufall in die Stadt geweht,
Auf einmal aber sah er dann:
Hier fängt die letzte Reise an!
Er hoffte, alt und abgehärmt,
Dass ihn vielleicht mein Lächeln wärmt...
Doch starb er schon die Nacht zuvor
Und ohne mein „Adieu“ im Ohr...
Da warf ich am Meer in sein Grab
Die schönsten Rosen, die es gab.
Sonst konnt' ich nichts mehr für ihn tun.
Wird er wohl in Frieden ruh'n,
Mein Vater, mein Vater?

Il pleut sur Nantes
Et je me souviens
Le ciel de Nantes
Rend mon cœur chagrin.

10. Rémusat (à Ma Mère)

Vous ne m'avez pas quittée
Le jour où vous êtes partie
Vous êtes à mes côtés
Depuis que vous êtes partie
C'est drôle, jamais l'on ne pense
Qu'au-dessus de dix-huit ans,☐
On peut être une orpheline
En n'étant plus une enfant.

Moi, j'ai quitté Rémusat
Depuis que vous êtes partie,☐
C'était triste, Rémusat
Depuis que vous n'étiez plus là,☐
Et j'ai repris mes valises,☐
Mes lunettes et mes chansons
Et j'ai refermé la porte
En murmurant votre nom.

Vous ne m'avez pas quittée
Depuis que vous êtes partie,
Vous m'avez faite orpheline
Le jour où vous êtes partie
Et je suis une orpheline
Depuis que vous êtes partie.

11. Septembre

Jamais la fin d'été n'avait paru si belle,
Les vignes de l'année auront de beaux raisins.
On voit se rassembler déjà les hirondelles
Mais il faut se quitter, pourtant l'on s'aimait bien.

Quel joli temps pour se dire au revoir,
Quel joli soir pour jouer ses vingt ans.
Sur la fumée des cigarettes
L'amour s'en va, mon cœur s'arrête.
Quel joli temps pour se dire au revoir,
Quel joli soir pour jouer ses vingt ans.

Les fleurs portent déjà les couleurs de septembre
Et l'on entend, de loin, s'annoncer les bateaux.
Beau temps pour un chagrin que ce temps couleur
d'ambre.
Je reste sur le quai, mon amour, à bientôt!

Quel joli temps, mon amour, au revoir,
Quel joli temps pour jouer ses vingt ans
Sur la fumée des cigarettes
L'amour nous reviendra peut-être.
Peut-être un soir, au détour d'un printemps,
Ah, quel joli temps, le temps de se revoir.

Jamais les fleurs de mai n'auront paru si belles,
Les vignes de l'année auront de beaux raisins.
Quand tu me reviendras, avec les hirondelles
Car tu me reviendras, mon amour, à demain...

12. Perlimpinpin

Pour qui, comment, quand et pourquoi?
Contre qui, comment et contre quoi?
C'en est assez de vos violences.
D'où venez-vous, où allez-vous?
Qui êtes-vous, qui priez-vous?
Je vous prie de faire silence.
Pour qui, comment, quand et pourquoi ?
S'il faut absolument qu'on soit
Contre quelqu'un ou quelque chose
Je suis pour le soleil couchant
En haut des collines désertes,
Je suis pour les forêts profondes.

Car un enfant qui pleure,
Qu'il soit de n'importe où,
Est un enfant qui pleure.☒
Car un enfant qui meurt
Au bout de vos fusils
Est un enfant qui meurt.☒
Que c'est abominable d'avoir à choisir
Entre deux innocences! ☒
Que c'est abominable d'avoir pour ennemi
Les rires de l'enfance!

Pour qui, comment, quand et combien ?
Contre qui, comment et combien ?☒
À en perdre le goût de vivre,
Le goût de l'eau, le goût du pain
Et celui du Perlimpinpin
Dans le square des Batignolles.
Et pour rien, mais pour presque rien,
Pour être avec vous et c'est bien
Et pour une rose entre-ouverte
Et pour une respiration,
Mais pour un souffle d'abandon
Et pour un jardin qui frissonne.

Et vivre, vivre passionnément
Et ne combattre scudement
Qu'avec les feux de la tendresse.
Et riche de dépossession,
N'avoir que sa vérité,
Posséder toutes les richesses.☒

Contre qui, ou bien contre quoi?
Pour qui, comment, quand et pourquoi
Pour retrouver le goût de vivre?☒
Le goût de l'eau, le goût du pain
Et celui du Perlimpinpin
Dans le square des Batignolles.
Et contre rien et contre personne
Et contre personne et contre rien
Et pour une rose entre-ouverte
Et pour l'accordéon qui soupire
Et pour un souffle d'abandon
Et pour ce jardin qui frissonne.
Ne pas parler de poésie,
Ne pas parler de poésie
Et laisser vivre les fleurs sauvages.☒
Et faire jouer la transparence
Au fond d'une cour aux murs gris
Où l'aube aurait enfin sa chance.

13. Sag, wann kommst du zurück?/Dis, quand reviendras-tu?

Seit du gegangen bist, wie lange ist das her!
Wie viele Nächte schon, ich weiß die Zahl nicht mehr.
Du sagtest: „Einmal nur lass ich dich noch allein,
Das wird für unser Glück die letzte Prüfung sein.
Im Frühling, du wirst seh'n, bin ich wieder bei dir,
Und für zwei wird das schön, die sich lieben wie wir.
Dann geh'n wir Hand in Hand durch all die
Blütenpracht
Und bummeln so wie einst durch ganz Paris bei
Nacht.“

Sag, wann kommst du zurück?
Sag, weißt du, dass das Glück
Nicht auf uns warten wird?
Dass uns're Zeit zerrinnt!
Die Zeit sie wird vergeh'n,
Auf Nimmerwiedersehn!

Der Frühling kam und ging, die Sommersonne schien,
Nun raschelt welches Laub, und Holz brennt im Kamin.
Wie schön war sonst Paris, der Herbst in dieser Stadt!
Ich träume und ich frier', ich fühle mich so matt.
Ich schwanke hin und her, ich weiß nicht ein noch aus.
Mein Denken geht im Kreis, ich find' nicht mehr
heraus.☒
Bei Tag und nachts im Traum seh' ich dein Bild vor mir
–
Ich bin vor Liebe krank und seh'n mich krank nach
dir...

Sag, wann kommst du zurück?
Sag, weißt du, dass das Glück
Nicht auf uns warten wird?
Dass uns're Zeit zerrinnt!
Die Zeit sie wird vergeh'n,
Auf Nimmerwiedersehn!

Ich lieb' dich immer noch, ich lieb' dich immerzu,
Ich lieb' nur dich allein, wie sehr, das weißt nur du!
Doch siehst du das nicht ein und bist nun bald bei mir,
Dann mach' ich aus uns zwei'n mein schönstes
Souvenir
Und mach' mich auf den Weg – du weißt, ich reise
gern –
und richte meinen Kurs nach einem andern Stern.
Vor Kummer sterb' ich nicht, da kennst du mich
genau,
Ich hab' nicht die Geduld von einer Seemannsfrau!

Sag, wann kommst du zurück?
Du spielst mit unserm Glück.
Du musst das doch versteh'n,
Die Zeit die wir verlieren,
Sie wird vergeh'n, verweh'n,
Auf Nimmerwiedersehn!

14. J'entends sonner les clairons

J'entends sonner les clairons,
C'est le chant des amours mortes.
J'entends battre le tambour,
C'est le glas pour nos amours.
Sur le champ de nos batailles
Meurent nos amours déchirées
Les corbeaux feront ripaille,
J'entends les clairons sonner.
T'as voulu jouer à la guerre
Contre qui et pour quoi faire?
J'étais à toi tout entière,
J'étais déjà prisonnière,
Mais du matin qui se lève
Du jour à la nuit sans trêve
Tu voulais ton heure de gloire
Et je ne sais quelle victoire.

J'entends sonner les clairons,
C'est le chant des amours mortes.
J'entends battre le tambour,
C'est le glas pour nos amours.
Sur le champ de nos batailles
Meurent nos amours déchirées
J'ai lutté vaille que vaille
Mais je n'ai rien pu sauver.
Ci-gît, couché sous la pierre,
Tout nu, sans une prière,
Notre amour mort à la guerre.
Fallait, fallait pas la faire!
Ci-gît un printemps à Rome
Et la moitié d'un automne.
Ci-gît, sans même une rose,
Notre amour paupière close.

Entends sonner les clairons,
C'est le chant des amours mortes.
Entends battre le tambour,
C'est le glas pour nos amours.
À tant jouer à la guerre,
À tant vouloir la gagner
Tu m'as perdue tout entière,
Tu m'as perdue à jamais!
Tu peux déposer tes armes,
Oui, j'ai fini de t'aimer.
Il est trop tard pour tes larmes
Entends les clairons sonner!

15. Die schwarze Sonne/Le Soleil noir

Nie mehr vom Regen reden wollte ich, nie mehr.
Das fahle Grau des Morgens machte matt und
schwer,
So floh ich aus dem Nebel, habe mich befreit
Und war schon tags darauf im Land der Leichtigkeit.

Den Tod hab ich Vergessen suchend abgelehnt
Und mir den Traum vom weißen Strand
herbeigesehnt,
Den wollte ich Euch zeigen, wenn ich einst zurück,
Der Sonne Lachen und des Meeres weiten Blick.

Das Meer, der Sand, die Luft, der Sonnenuntergang,
Der Wellen Lied mit seinem flüsternden Gesang
Bewiesen mir doch stets, in jedem Augenblick,
Dass alles schön und gut war hier, das reinste Glück.

Doch der Boden riss auf, dort unten, irgendwo,
Und die Sonne ward schwarz, mein Herz brennt
lichterloh,
Denn man mauert sie ein, dort unten, irgendwo,
Menschen mauert man ein, und ich werd' nicht mehr
froh.

Nichts hab ich mitgebracht, die Hände steif und leer,
So stehe ich vor euch, das Herz verbrannt und schwer.
Ich habe sie geliebt, voller Respekt und Neid,
Wir teilten Rausch und Freude, Glück, Verdruss und
Leid.

Doch bringe ich Euch nichts, die Reise endet hier,
Allein kehre ich heim, ich bin allein mit mir.
Gibt es ein Fleckchen Welt, wo es mich nicht zerreißt?
Wo glücklich leben wirklich glücklich leben heißt?

Was kann ich tun, ich bitte euch, so sagt es mir,
Damit der Mensch ein Mensch sein kann und kein
Tier?
Schon morgen, glaubt mir, wäre ich auf und davon,
Wr so etwas wie Frieden meiner Reise Lohn.

Ich hab alles versucht, ich glaubte an das Glück.
Doch die Sonne ist schwarz, müde kehr ich zurück.
Mde stehe ich hier, bitte, seht es mir nach,
denn mein Herz ist verbrannt, meine Seele zerbrach.

16. Mein Kompliment/Chapeau bas

War das nun Gottes Hand, war es die Hand des
Teufels?
Wer hat mit diesem Blau den Himmel heut bespannt?
Wer streute auf den See das viele Sonnenlicht,
Das auf dem Wasser sich in tausend Blitzen bricht?
War das nun Gottes Hand, war es die Hand des
Teufels?
Wer hat das Segelboot in dieses Bild gefügt,
Das dort im Sommerwind am Quai vor Anker liegt
Und sich voll Ungeduld schon auf den Wellen wiegt?

Hat das Gott so gemacht?
Hat's der Teufel erdacht?
Haben beide gemeinsam dies Wunder vollbracht?
Leider kann ich nicht sagen, woran man das erkennt,
Doch sag' ich für diesen Tag: „Merci, mein
Kompliment!“

War das nun Gottes Hand, war es die Hand des
Teufels?
Von wem wohl die Idee zu dieser Rose stammt?
Für wen erblühte sie, ein Traum aus rotem Samt?
Für welche Dame, die heut welches Herz entflammt?
War das nun Gottes Hand, war es die Hand des
Teufels?
Die Beeren, leuchtend rot, im grünen Laub versteckt!
Das Mädchen, das sich dort so in der Sonne reckt,
Die Freude, jung zu sein, hat es noch nicht
entdeckt...

Hat das Gott so gemacht?
Hat's der Teufel erdacht?
Haben beide gemeinsam dies Wunder vollbracht?
Leider kann ich nicht sagen, woran man das erkennt,
Doch sag' ich für diesen Tag: „Merci, mein
Kompliment!“

Das weiße Segelboot, das weite Himmelszelt!
Das reife Obst am Baum, das gold'ne Weizenfeld!
Das große Sommerglck, das fast die Herzen sprengt,
Wer es auch war, er hat es dir und mir geschenkt!

Hat das Gott so gemacht?
Hat's der Teufel erdacht?
Haben beide gemeinsam dies Wunder vollbracht?
Leider kann ich nicht sagen, woran man das erkennt,
Doch ich sag' für so viel Glück:
„Messieurs, mein Kompliment!“
Sag' für dich und mich:
„Merci, mein Kompliment!“

17. Le Mal de vivre

Ça ne prévient pas, ça arrive,
Ça vient de loin.☒
Ça c'est traîné de rive en rive,
La gueule en coin.
Et puis un matin au réveil,
C'est presque rien,
Mais c'est là, ça vous ensommeille
Au creux des reins:

Le mal de vivre
Le mal de vivre
Qu'il faut bien vivre
Vaille que vive.

On peut le mettre en bandoulière
Ou comme un bijou à la main,
Comme une fleur en boutonnière
Ou juste à la pointe du sein,☒
C'est pas forcément la misère,
C'est pas Valmy, c'est pas Verdun,☒
Mais c'est des larmes aux paupières,
Au jour qui meurt, au jour qui vient.

Le mal de vivre
Le mal de vivre
Qu'il faut bien vivre
Vaille que vive.

Ils ont beau vouloir nous comprendre
Ceux qui nous viennent les mains nues.
Nous ne pouvons pas les entendre,
On n'en peut pas, on n'en peut plus.
Alors seul dans le silence
D'une nuit qui n'en finit plus,
Voilà que soudain on y pense
À ceux qui n'en sont pas revenus

Du mal de vivre
Leur mal de vivre
Qu'ils devaient vivre
Vaille que vive

Et sans prévenir, ça arrive
Ça vient de loin.☒
Ça s'est promené de rive en rive,
Le rire en coin.☒
Et puis un matin, au réveil,
C'est presque rien,
Mais c'est là, ça vous émerveille,
Au creux des reins.

La joie de vivre,
La joie de vivre
Oh viens la vivre,
Ta joie de vivre...

18. Die Süßen/Les Mignons

Die Augen größer als der Magen, das Mundwerk
größer als das Herz,
So treten sie in unser Leben, voller Zärtlichkeit, und
mit viel Herz.
Sie erzähl'n uns Kindheit, Seelenschmerzen, und
kuscheln zärtlich sich an uns're Knie.
Und ich bezweifle, dass sie scherzen, wenn sie sagen:
„Ich fürchte Sie!“
Sie entdecken uns und ihre Liebe, singen – uns sanft
wiegend – das und dies.
Es irrt, wer denkt, dass es nur dabei bliebe... Naja, ich
find sie ziemlich süß.

Sie wollen uns ihr Bestes geben: Stabilität, soziale
Sicherheit
Und zimmern fleißig uns ein Leben, halb Haus und
Herd, halb Zärtlichkeit.
Sie schnurren wie ein Stubentiger im Nest, das wir für
sie gemacht,
Entschlummern glücklich als verschwitzte Krieger und
strahlen noch, wenn man erwacht.
Sie können küssen und uns doch verkennen, und
singen unsre Lieder ziemlich mies,
Dabei bleibt's nicht, das muss man bekennen. Mir
macht das nichts, ich find sie süß.

Sie fangen wieder an zu rauchen nach langen Jahren
Abstinenz,
Sind sonst auch kaum noch zu gebrauchen, wie weit
scheint uns der Liebeslenz.
Man beteuert sich noch stets die Liebe, glaubt aber
selber längst nicht mehr daran.
Der Herr da, neben dem wir liegen, was an ihm zog
uns damals an?
Doch will man sie nicht dafür hassen, dass man zu
lange Trübsal blies
Und muss sie darum ziehen lassen. Eigentlich schade,
sie war'n so süß!

Trotz Einsamkeit und kargen Tagen – es bleibt nicht
viel uns unterm Strich –
So lernt man doch, sich durchzuschlagen. Man lebt
allein, man lebt für sich.
Dann stehn' sie wieder vor der Türe: „Hallo, wie
geht's? Ich bin wieder da!
Dich, unser Haus und unsre Liebesschwüre vergaß ich
nicht, du siehst es ja!“
Verwundert ist man, doch man schweigt, findet das
Ganze irgendwie fies.
Das alte Lied wird wieder neu gegeigt. Naja, sie sind
noch immer süß.

Die Augen größer als der Magen, das Maul weit
größer als das Herz,
Kehr'n sie zurück in unser Leben, voller Zärtlichkeit
und mit viel Herz.
Man kennt die Kindheit zwar, und auch die Lieder,
und weiß, wer den Marsch uns damals blies...
Das macht uns nichts und so beginnt man wieder: Sie
sind halt einfach schrecklich süß!

19. Göttingen

Ich weiß, es ist nicht die Seine,
Der Wald heißt nicht „Bois de Vincennes“
und doch mag ich das Städtchen gerne,
Mein Göttingen, mein Göttingen.

Es hat nicht die Pariser Ecken,
Die voller Liebeslieder stecken,
Doch kann man Liebe auch entdecken
In Göttingen, in Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense
L'histoire de nos rois de France,
Hermann, Peter, Helga et Hans
À Göttingen.

Et que personne ne s'offense
Mais les contes de notre enfance
« Il était une fois » commence
À Göttingen.

Gewiss, wir haben unsere Seine
Und unseren Bois de Vincennes,
Doch Rosen blühen auch in der Ferne,
In Göttingen, in Göttingen.

Verlaine besingt nicht nur alleine
Paris im fahlen Mondenscheine,
Der Weltschmerz wohnt auch an der Leine,
In Göttingen, in Göttingen.

Man muss die Sprache gar nicht sprechen,
Wenn die Kinder dort nur lächeln,
Verstehn kann man sie umso besser,
Die blonden Gör'n von Göttingen.

Nicht jeder scheint das so zu sehen,
Doch, pardon, ich kann das nicht verstehen,
Kind bleibt Kind, das lässt sich nicht verdrehen
In Paris wie in Göttingen.

Ô faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine,
Car il y a des gens que j'aime
À Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerais l'alarme
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

20. Femme piano

Touche pas mon piano
Touche pas mes remparts
Touche pas mes lunettes
Touche pas mon regard
Touche pas ma roulotte
Touche pas mes départs
Ni mes chemins de hasard!

J'vis ma vie en piano noir
Toute en strass dans mon miroir.
Je suis une chanteuse de boulevard.

Touche pas mes silences
Touche pas mes errances
Je navigue en solitaire
Je vis mes délires interplanétaires,
Tout là-haut dans la lumière.
J'suis d'accord pour que tout change,
Mais j'aime pas trop qu'on me dérange.
J'manque de rien. J'ai tout. J'veux rien.

Ils ont dit « Peccable »,
Ont touché à rien de mon univers.
Ils ont dit « Peccable »,
Sont partis plus loin.
Rien à dire.
Faut savoir c'que vouloir.
Faut écouter ses battements de cœur,
Du temps, qu'il est encore temps.
Faut pas venir pleurer après
Sur le bord d'un canapé.

Il a touché mon piano.
Il a changé mon regard.
Il a diamanté ma vie.
Je parlais avec les anges.
J'aurais voulu que tout change.
C'est beau, l'amour qui dérange.
Mais, au ciel de ma mémoire,
Me revenait tous les soirs
L'ombre de mon piano noir.
Il a dit « Peccable, je vais toucher à rien de ton univers.
Vis ta vie en piano noir, mon cœur de lumière. »
Le grand amour,
Si tu veux que tout change,
C'est sûr, ça dérange.
Faut pas venir pleurer après,
Ton mouchoir au bout du quai."

Depuis j'continue.
C'est tant pis, tant mieux.
J'ai pas vu passer ma vie.
L'usure, la morsure du temps.
Et c'est la fin de mes printemps.
Mais j'aime la vie,
J'aime la vie de théâtres en théâtres.
J'allume mes nuits, belles mes nuits,
Quand j'avance dans la lumière.

Derrière mon piano
Derrière mes remparts
Derrière mes lunettes
Derrière mon regard
Seule dans ma roulotte.
Faut savoir c'que vouloir
Sur mes chemins de hasard
Je chante ma vie en piano noir

Toute en strass dans mon miroir
Je suis une chanteuse de boulevard.

Touche pas mon piano
Touche pas mes remparts
Touche pas mes lunettes
Touche pas mon regard
Touche pas ma roulotte
Touche pas mes départs,
Ni mes chemins de hasard
Touche pas!